

LE MOIS DES MORTS

*Les arbres ont perdu leur verte chevelure
Et dressent leur front chauve au sein de l'aquilon,
Le soleil, sans chaleur au sein de la froidure,
A refusé la vie à la fleur du rallon :*

*Depuis longtemps l'oiseau ne dit plus sa chanson,
Les enfants tapageurs, qu'attriste la nature,
N'iront plus, près du toit, jouer sur le gazon :
Quel deuil, ô Créateur, étreint ta créature !*

*Si le ciel à nos yeux retire tout décor,
Allons au champ des morts, allons au cimetière,
Et là, sur les tombeaux, prions, prions encor !*

*Réchauffons ce lieu froid au feu de la prière,
A genoux sur la tombe où gisent nos amis
Qui se sont—ici-bas—pour toujours endormis.*

OSWALD MAYRAND.

Montréal, novembre 1897.

UN GRAND DINER

Une fois, par an, M. et Mme Moulard donnent un dîner de cérémonie.

Ce grand jour est arrivé.

Dès son lever, Mme Moulard, naturellement nerveuse, est d'un abord dangereux. Moulard songe à filer subrepticement à son bureau plus tôt que de coutume, abandonnant lâchement aux bourrades de Madame la jeune bonne Thasie, petite malagauche de dix-sept ans, qui gagne quatre dollars par mois, mais ne touche jamais que trente ou quarante sous, à cause de la casse. Il a déjà sorti sa cravate blanche et son habit, quand sa femme lui dit de sa voix de tête qui, à la moindre objection, s'exaspère dans l'aigu.

— Surtout, ne rentre pas avant le dîner. Tu déjeuneras où tu pourras, mais pas ici, car nous allons dresser le couvert tout de suite. Et prends bien tout ce qu'il te faut, car, pour faire de la place, tu vas pousser la commode dans le cabinet de toilette et l'armoire à glace derrière le lit. Après, on ne pourra plus ouvrir aucun tiroir.

Moulard a horreur des déménagements, mais, pour ne pas donner de syncope à son épouse, il pousse stoïquement la commode dans le cabinet de toilette et l'armoire à glace derrière le lit.

Cela fait, le dialogue suivant s'engage :

Moulard. — Est-ce bien tout ? puis-je m'habiller, maintenant ?

Mme Moulard. — Oui... Et file vite !... Je ne te renvoie pas, mon ami, mais comprends toi-même combien, en de tels préparatifs, un homme est encombrant !

Moulard, en tenue de soirée, frac, cravate blanche, bottines vernies, jette un coup d'œil satisfait dans la glace, quand sa femme se frappe le front.

Mme Moulard. — Ah ! mon Dieu !... les rallonges de la table !... Les rallonges qui sont dans la chambre de la bonne !... C'est trop lourd pour Thasie, mon ami. Ote ton frac, il faut que tu montes au sixième et que tu me les redescendes.

Moulard. — Tu aurais pu me dire cela avant que j'aie mis ma chemise et ma cravate blanche ; elles doivent être pleines de poussière, tes rallonges ?

Mme Moulard, commençant à s'agiter, à piaffer, à lever les bras au plafond. — Je suis désolée, mais aussi il faut que je pense, que je combine, que j'apprécie tout à moi seule ! Et, pour le moindre oubli, tu grondes, tu me fais des scènes ! C'est à perdre la tête, c'est à...

Moulard. — Voyons, ne t'excite pas ; je vais monter.

Mme Moulard. — Non, merci. Du moment que c'est de mauvaise grâce, j'aime mieux que tu ne m'aides pas. Va à ton bureau, va lire tes journaux, fumer ta cigarette et faire des ronds dans la sciure du crachoir : je placerai les rallonges comme je pourrai ; je ne casseraï les reins ou je m'estropierai pour le reste de ma vie, mais au moins tu ne me reprocheras pas...

Moulard a déjà descendu et disposé les rallonges que Mme Moulard récrimine encore. Il reparait, le

LA MODE



1. Robe garnie en plastron 2. Costume (jaquette-sac et jupe) pour dame âgée 3. Robe avec revers
Extrait de *La Saison*, 30, rue de Lille, Paris

plastron cassé, les manchettes froissées et la culotte couverte de poussière. Il furète dans un silence prudent.

Mme Moulard. — Qu'est-ce que tu cherches, mon ami ?

Moulard. — Rien... Ne te tourmente pas... Je trouverai.

Mme Moulard. — Ne touche à rien ; tu vas tout déranger. Dis-moi ce que tu cherches. J'aime mieux ça.

Moulard. — Je cherche la brosse...

Mme Moulard, d'une voix aiguë. — Comment veux-tu que je te donne la brosse quand tu sais aussi bien que moi qu'elle est dans le tiroir du bas de cette commode que tu viens de pousser dans le cabinet de toilette, la face justement tournée contre le mur ?

Moulard. — En la déplaçant un peu...

Mme Moulard. — Non, je ne veux pas ! J'ai mis des bibelots par-dessus ; tout va dégringoler. Il y a des décrotteurs dans la rue ; pour deux sous, tu peux bien te faire broser. Entile ton frac, ton pardessus et pars. Tant que tu seras là, je ne pourrai rien faire. Qu'est-ce que tu as encore à écarter les mains bêtement comme ça ?

Moulard. — J'ai les mains sales ; je voudrais bien me laver.

Mme Moulard. — Dieu ! que tu es assommant ! Tu compliques tout. J'ai justement préparé la toilette pour ces dames ce soir, serviettes propres et savon neuf. Je ne veux pas que tu salisses les serviettes et entames le savon. Pour une fois, tu te laveras dehors, à une fontaine Wallace.

Moulard. — Bon ! bon ! ne te fâche pas ! J'endosse vite mon frac. Mais, dis-moi, sais-tu où est mon pardessus ?

Mme Moulard. — Sais-tu, toi, où sont mes robes et mon corsage ?... Est-ce mon affaire, à moi ?... Tu laisses tout traîner !... Je t'ai dit cent fois d'accrocher, en rentrant, ton pardessus à la patère de l'anti-chambre.

Moulard. — Justement, hier, je l'y ai mis ; il n'y est plus.

Mme Moulard. — Si tu l'y a mis, il y est ! Faut-il que j'aie encore te le chercher, que je te le mette sur le dos, que je te le boutonne ? Tu me feras mourir, je te dis ! Appelle Thasie. (*Thasie paraît.*) Thasie, avez-vous vu le pardessus de Monsieur ?

Thasie. — Non, madame.

Mme Moulard. — Tu vois bien !

Moulard. — A la patère ?...

Thasie. — Ah ! oui, à la patère, il y avait quelque chose. Je ne sais pas si c'était un pardessus ; j'ai pas regardé. Mais comme Madame m'a dit de débarrasser les patères, je l'ai fourré avec le reste au fond de l'armoire à glace.

Moulard. — Ah ! conviens...

Mme Moulard. — Je conviens que si tu encombres les patères de tous tes vêtements, nos invités ne sauront plus où accrocher leurs affaires. Pour une fois que Thasie fait ce que je lui dis, je te défends de la gronder. Comment veux-tu que je dirige ma maison si tu me déments sans cesse ? (*D'une voix de plus en plus aiguë.*) Voyons, j'ai été bien patiente jusqu'ici, mais je suis à bout : va-t-en !

Moulard. — Je ne demande que ça ; laisse-moi seulement tirer le lit pour ouvrir l'armoire à glace et prendre...

Mme Moulard. — Ah ! non, par exemple ! Je ne